

*Enquêtes sous-marines à Filicudi (îles éoliennes) 2009 - 2013.
Nouvelles découvertes et réexamen des données¹*



Capo Graziano, les nouvelles découvertes et leur position bathymétrique

Après les recherches menées par U. Spigo dans les îles Éoliennes, en 1993-1995, aucune autre recherche sous-marine n'avait été programmée à Filicudi². La seule recherche

systématique dans l'archipel fut faite en eaux profondes, entre Panarea et Salina, en 2009-2010, par la fondation américaine Aurora Trust, visant toutes les îles éoliennes mais n'impliquant pas Filicudi³.

Malgré cela, des *surveys* archéologiques ont été réalisés par la *Soprintendenza del Mare* en collaboration avec la Comex de Marseille sur les épaves F et *Città di Milano*, puis avec *l'Arena Sub* pour le port de Filicudi et le cap Graziano, et enfin avec les vedettes de la douane italienne au lieu-dit *Le Punte*.

Cette base de données est complétée ici par les rapports et les découvertes faites au cours de la réalisation de l'itinéraire archéologique touristique sur le haut-fond du cap Graziano⁴, ainsi que par mes prospections systématiques, de 2008 à 2013, effectuées sur les bathymétries comprises entre 50 et 72 mètres sur la paroi nord, sur les haut-fonds et à la zone dite *Le Punte*⁵ m'ont permis de concentrer l'attention sur un ensemble d'informations nouvelles, base d'une compréhension archéologique plus adéquate de la dynamique des échanges et de la circulation maritime autour de l'île⁶.

L'ensemble de ces données est recueilli dans le Système d'Information Territoriale de la *Soprintendenza del Mare* (SIT).

La baie de « Filicudi porto » (2010).

La baie, exposée en grande partie aux vents du sud et du nord-est, est occupée au nord par un village moderne et un quai pour les ferries. Lors d'une l'analyse en archéologie préventive pour les travaux liés à l'extension d'une jetée, des recherches furent menées avec un profileur de fonds sur une surface de 20000 m² devant le port actuel⁷, jusqu'à une bathymétrie de -30 m, sans noter de traces de l'épave *Porto A*⁸, dont la seule trace consiste en quatre amphores africaines de type Beltran-Loris 59 (= Bonifay

promues par G. Kapitän, M. Cavalier, D. Lopes, M. Bound, U. Spigo et A. Freschi.

³ Tisseyre P. 2010.

⁴ Co-direction des travaux : S. Zangara, P. Tisseyre.

⁵ Avec l'appui logistique du centre de plongée Apogon, d'Ennio Cammarata.

⁶ Castagnino Berlinghieri E.F. 2003.

⁷ G. Arena, SIT, *Soprintendenza del Mare*, 2009.

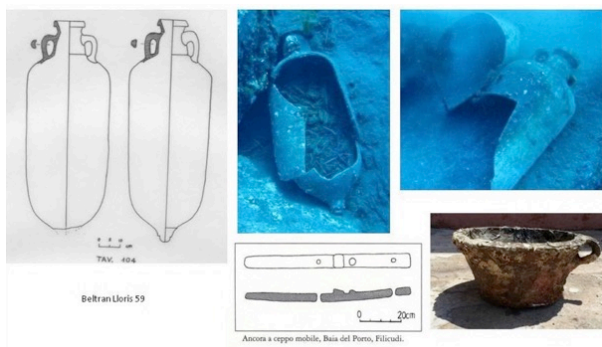
⁸ Le nom des épaves fut attribué par N. Lamboglia, sur la base des signalements de G. Kapitän. Cf.: Bernabò Brea L. *et al.* 1985: 82.

¹ Ce texte en anglais aurait dû être publié à la suite du Congrès Isur de Procida en 2014. Cinq ans plus tard, les difficultés d'édition m'ont amené à le traduire et à le publier ici, avant que ce texte ne devienne obsolète pour la recherche.

² Ces résultats furent regroupés dans le volume *10 anni di ricerca al Museo Eoliano*, dont le dernier chapitre est entièrement consacré aux recherches sur Filicudi

62A/61C), récupérées en 1970, dont deux encore théoriquement *in situ* à moins de 20 mètres de profondeur, près de la plage.

D'après les photos récentes de ces deux amphores fragmentées, visiblement nettoyées, replacées sur le fond et « signalées » à nouveau en 2009, il est clair que leur position n'était pas primaire. Des doutes persistent donc quant à l'existence réelle d'une « épave »⁹. La nouvelle datation proposée pour ces amphores tunisiennes, contenant des salaisons de poisson, se situe entre la fin du VI^e et le VII^e siècle de notre ère¹⁰.



D'autres objets isolés proviennent de la baie, notamment un grand vase tronconique à une seule anse, peut-être destiné au transport du sel (photo ci-dessus)¹¹.

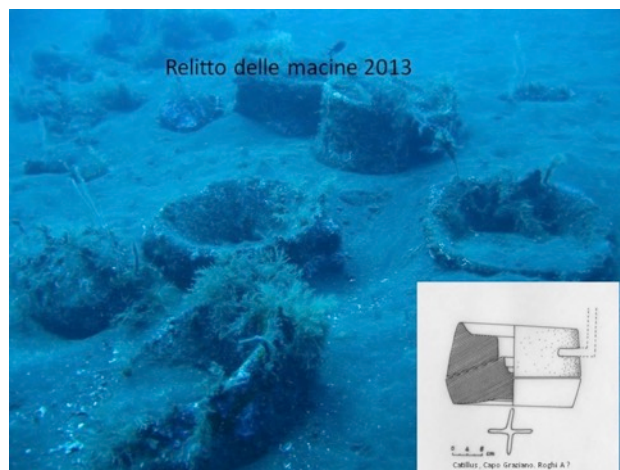
En 2009 nous eûmes le signalement d'une épave, à une profondeur de -55 m du côté sud de la baie, avec une cargaison de meules, probablement les restes d'une cargaison mixte, déjà pillée. Sur ce site nous avons effectué deux plongées de reconnaissance et un vaste sondage, en l'attente d'une fouille planifiée¹².

⁹ Comme nous l'avons signalé, ces amphores étaient souvent placées et déplacées par les autochtones au gré des interdictions portuaires. Elles servaient ainsi de « protection » pour telle ou telle autre zone suivant l'âpre concurrence, due aux autorisations nécessaires avant d'installer des bouées d'amarrage pour la saison estivale, l'archéologie servant ainsi de paravent ou d'arme offensive pour justifier une interdiction administrative.

¹⁰ Bonifay M. 2004 ; Bonifay M., Malfitana D. dir. 2016.

¹¹ Inventeur Cristian La Placca.

¹² En 2021, cette fouille n'avait pas encore été réalisée, par contre le site a subi au cours de ces années un lent pillage.



L'épave des meules, Port de Filicudi

La cargaison visible de l'épave, orientée Nord-Sud, composée de quatorze meules à rotation manuelle¹³, est disposée le long de la pente entre deux dunes de sable, entre 42 à 56 mètres de profondeur. Il s'agit de parties supérieures de meules rotatives en pierre de lave (*catilli*) semblables à celles trouvées sur l'épave A Roghi. Nous avons pu apercevoir, du côté nord de l'épave, une série de pierres, correspondant peut-être au ballast du navire, couché sur le côté après le naufrage. Si tel est le cas, nous pouvons écarter l'hypothèse des meules utilisées comme ballast¹⁴. La chronologie de l'épave se situe entre le II^e av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C. suivant la typologie des meules. Ces meules romaines ont mis en évidence, une fois de plus, les lacunes concernant nos connaissances sur le peuplement de l'île à cette époque.

Pour mieux comprendre la dynamique d'un éventuel accostage dans la baie dans le passé, il est nécessaire de reconsidérer des phases chronologiques jusqu'ici laissées de côté. Un marqueur possible du niveau eustatique pour l'époque, inédit, consiste en deux réservoirs en pierre de rivage liés avec du béton de tuileau, visibles en section à environ 1,5 m. de hauteur sur le front de plage, certifiant l'érosion du côté sud de la baie¹⁵. Strabon¹⁶ nous rapporte que

¹³ Beltrame C., Boetto G. 1997; Longepierre S. 2007.

¹⁴ Beltrame C. 2002: 54-55.

¹⁵ Érosion semblable à Salina cf. Vanaria M.-G. 2006: 155-157. La découverte de conduites en céramique dans la baie du port et sur le sec (Bernabò Brea L. *et al.* 1985, 85-86, fig. 85) suggère que des thermes ont pu exister dans la villa. Ces tubes toutefois ont pu également

l'île était un « pâturage » inoccupé, ce que contredit à la fois l'ancienne colonie côtière et à la petite nécropole de l'antiquité tardive découverte dans la plaine du port¹⁷.



Les traces de vasques à garum en section le long de la rive marine.

Sur une gravure de 1895 de F. Hawranek et J. Simane, représentant la baie actuelle du port¹⁸ où sont esquissés de façon réaliste quelques bateaux reposant sur la plage, nous pouvons observer, sur le côté nord de la baie, l'accès au village perché, marqué par un sentier escarpé encore existant menant au sommet de la colline, à l'abri des raids des pirates, probablement depuis le XI^e siècle, comme ce fut généralement le cas en Sicile. Ce sentier met en évidence des parcours chronologiquement diversifiés pour l'accès à la baie.

L'absence de matériel anthropique ancien sur le fond marin coté nord du port actuel contraste en effet avec les découvertes répétées au sud, près de la « villa romaine » et en face de cet échouage, où fut trouvée l'épave des meules. Si cette densité d'artefacts peut aussi être la trace de l'érosion de l'habitat sur les berges et/ou d'un mouillage (encore recherché de nos jours par les voiliers), elle dénote une dynamique différente du côté sud de la baie : la plage actuelle, sûrement plus avancée, était probablement un lieu d'accostage ancien, mais

être utilisés pour la pêche aux poulpes, selon une technique médiévale, importée d'Afrique du nord.

¹⁶. Strabon VI, 2, 11.

¹⁷. Zagami L. 2006: 54. La nécropole est paléochrétienne ou byzantine selon les auteurs. Cf. Vanaria M.-G. 2002: 43.

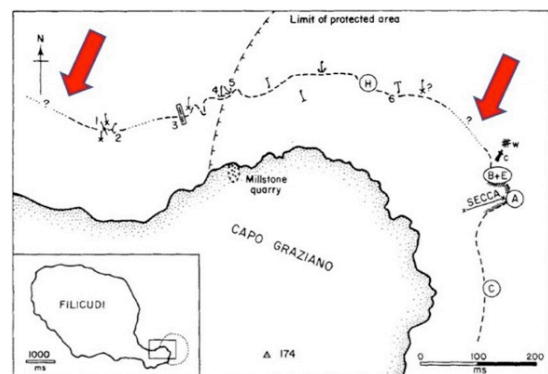
¹⁸. Reproduit in Giustolisi V. 2005.

l'accès à l'île se faisait sans doute du côté de la paroi sud, débouchant directement sur les zones habitées, ce qu'attesterait notre gravure, probable « marqueur » indirect.

Côté nord de la paroi du cap Graziano (2010-2012)

Cette continuité d'accès semble être confirmée par le nombre tout à fait inhabituel d'ancre, de différents types, piégées à la base du mur du cap. Ce côté nord du cap Graziano, bien abrité des vents d'ouest, avait déjà été partiellement exploré par G. Kapitän¹⁹, mais nos recherches systématiques récentes ont permis d'approfondir la stratification des alignements fortuits des ancres, le long de la bathymétrie -50 -70 mètres.

En rouge les zones inexplorées par G. Kapitän, ici étudiées.

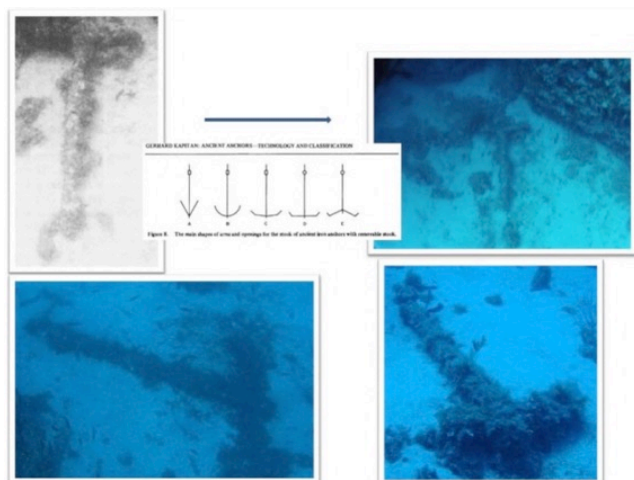


Au cours de ces recherches, nous avons retrouvé bon nombre de petites ancres et des barres de plomb ainsi que des meules manuelles et sûrement, sur la pente d'un ravin, une zone de déchargement, parmi lesquelles un fragment de céramique appartenant à la culture de Thapsos XIII^e av.J.-C.-²⁰. Si nous ajoutons les résultats des recherches passées aux dernières découvertes, nous remarquons que l'ensemble des découvertes occupe toute une ligne, qui correspond à l'abri du vent à la base du cap. Cette fréquence est plus élevée pendant toute la période romaine (II^e av. J.-C. – III^e ap. J.-C.). Nous avons également vérifié une augmentation du nombre d'ancre datées de la fin de la période médiévale, peut-être en raison

¹⁹. Kapitän G. 1978.

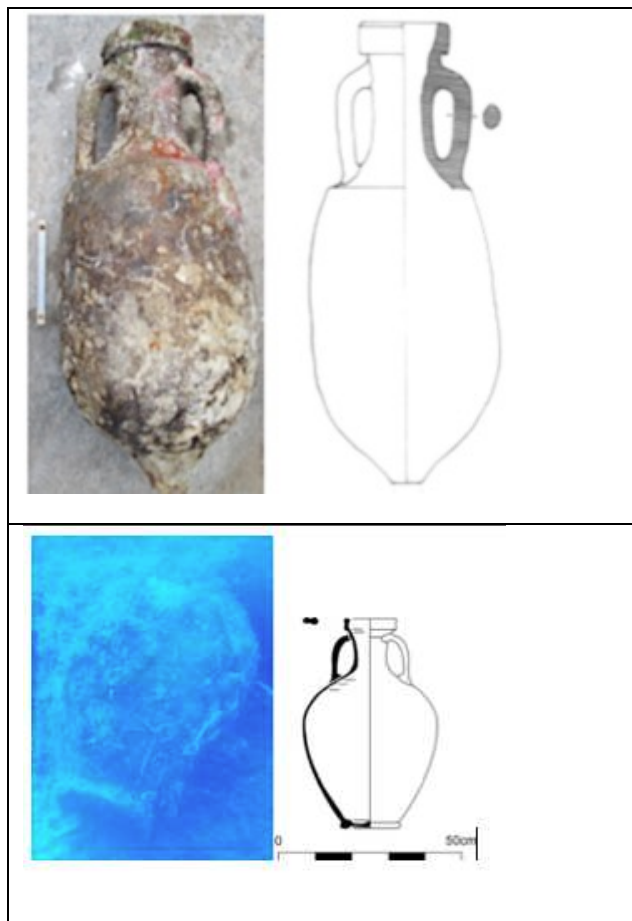
²⁰. En face de cette zone, à Filo Braccio, un village préhistorique fut fouillé: cf : Martinelli M.C. 2015.

d'un renouveau d'activités de pêche locale ou à courte distance dans l'archipel.



L'absence totale d'ancre sur la bathymétrie 0/7 mètres devant la côte, même en bibliographie, suggère également, étant donné l'érosion active, que la morphologie de la côte était bien différente alors. Les navires, cherchant refuge à l'intérieur de la baie, se seraient amarrés en retrait par rapport à la côte actuelle, où commence le tombant sous-marin, avec le risque plus élevé d'y perdre leurs ancres.

À la base du tombant nord, à une profondeur de 55 m, nous avons signalé trois nouvelles amphores, en relation avec « l'épave H ». Il s'agit de deux amphores de type Lamboglia 2, ainsi qu'une amphore de type Pelichet 47, couvertes de concrétions²¹. La première découverte d'amphores de ce type, en 1986, n'eut lieu qu'après une saisie des Douanes, et une partie de la cargaison fut repérée sur le fond marin. La découverte d'une ancre en plomb à proximité induisit des chercheurs à regrouper les ancres et les amphores en une seule épave, appelée « Épave H ».



Épave H : amphores Lamboglia 2 et type Pelichet 47.

La position des ancres en plomb, récupérées sur la paroi à proximité des amphores, par 25 m. de fond, semble toutefois anormale²²: il est probable que ces amphores n'étaient pas en position primaire, mais furent regroupées là par des pillards. Une des ancres est encore in-situ, mais encore une fois, n'est pas en relation avec cette pseudo-épave. Le site principal, identifié en 2013, est situé à environ 75 m de fond, dans une zone de forts courants de profondeur ouest-est²³.

Dans les zones explorées par G. Kapitän en 1978, nous avons effectué des prospections visant soit des secteurs déjà connus mais à des profondeurs plus importantes 70-80 m. En

²². C. Albore Livadie avait souligné les incongruités chronologiques entre la datation de l'ancre et celle des amphores: cf. Bernabò Brea L. *et al.* 1985: 93. Un jas d'ancre est encore visible à la base de la paroi.

²³. Tisseyre P. 2013: *Rapport de prospection à Filicudi*. Archives de la *Soprintendenza del Mare*. En ligne générale, nous avons cherché à ne pas récupérer les ancres. Seul le haut risque de pillage (position de l'ancre et/ou signalement de la part des forces de l'ordre) nous a amené à cette extrémité, qui paupérise les sites.

²¹. En dépôt au Musée de Filicudi. Bernabò Brea L. *et al.* 1985: 94, fig. 101 b.

complétant les zones non vérifiées par G. Kapitän, mes recherches ont abouti notamment à la découverte d'une grotte située à la base de la pointe sous-marine²⁴. Le sommet de cette grotte, composé de blocs laviques amassés, forme un toit triangulaire, véritable piège à ancres. Cette configuration a certainement empêché les marins de récupérer leurs ancres, sans qu'il n'y ait eu des événements dramatiques, liés à la proximité d'un « sec assassin ».



La grotte des ancres, avec six jas empiégés. A gauche l'auteur-inventeur.

Poursuivant toujours dans la direction du haut-fond, notre relevé effectué sur l'épave E « des canons », épave commerciale armée du XVI^e siècle, ne nous a pas permis de confirmer l'existence de l'épave B « sous les canons »²⁵, alors que cinq amphores gréco-italiques de la fin du IV^e siècle av. J.-C. y furent récupérées à l'époque. Nous n'avons pas trouvé d'autres traces de cette cargaison, tandis que six autres ancres en plomb ont été récupérées récemment dans la même zone, à ajouter aux deux autres ancres qui détermineraient la présence d'une épave. Le fait est que la concentration des ancres à cet endroit révèle une fréquentation

²⁴. Tous ces sites, à l'exception des épaves déjà signalées et des recherches effectuées par G. Kapitän, fruit de 5 ans de mes prospections solitaires, furent déclarés et recensés sur le SIT/GIS de la Soprintendenza del Mare.

²⁵. Et non pas navire de guerre du XVII^e ou XVIII^e siècle Bound M. 1992: 57-58 ; Lopes D. 1996: 154: signale un canon en fer, probablement de la même épave. Les canons exposés au Musée Archéologique L. Bernabò Brea à Lipari sont de fabrication vénitienne, de la moitié du XVI^e siècle, portant les initiales du fondeur, NC: *Niccolò di Conti 1532 emv. – 1601.*

séculaire, la chronologie des ancres s'étendant sur une plage de dix siècles au moins (voir croquis).

Nous verrons en outre que cette association d'ancres en plomb et d'amphores, qui constitue théoriquement une garantie attestant la présence d'épaves, n'est pas avérée systématiquement. Il est clair que dans de nombreux cas, ces ancres ne furent pas liées à l'« épave » d'un seul navire, mais à une série d'événements, espacés dans le temps, dus à la structure particulière du fond marin, - ici une masse chaotique de grandes plaques volcaniques, en escalier -, où les ancres sont piégées, probablement à la suite d'activités de débarquement ou de pêche²⁶.

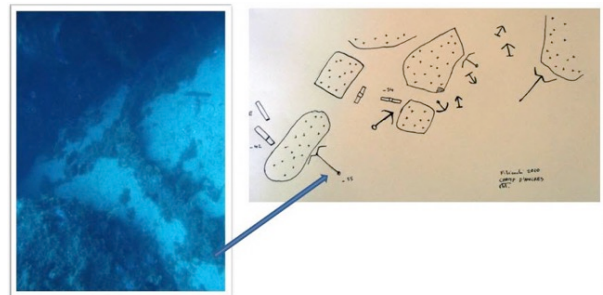


Photo et croquis de l'auteur. Dispositions des ancres.

En observant la bathymétrie de la paroi Nord, près du Cap Graziano il faut remarquer que le fond marin s'élève beaucoup plus graduellement, tandis que la chute du tombant de la paroi s'interrompt près de la pointe du cap, pour faire place à un chaos de grands blocs laviques autour des 30 mètres, à l'abri du courant, sans le danger de toucher la côte et constitue un fond marin très favorable à l'accostage. En fait, c'est dans cette zone qu'au XIX^e siècle une entreprise de meules (pour l'huile d'olives) exploita la paroi à fin d'extraction. Le site fut abandonné et certaines meules sont encore visibles sur la terre ferme, en cours d'extraction. Nous pouvons apercevoir aujourd'hui de la rive des coins

²⁶ Gianfrotta P.-A. 2017, *Ceppi d'ancora di piombo da navi militari a strumenti di pesca*, in Acta Istituti Romani Finlandiae vol.45, in Il Mediterraneo e la storia, atti del convegno nazionale di Sant'Angelo di Ischia, ott. 2015, a cura di L. Chioffi, M. Kajava, S. Orma, Roma 2017: 131-148.

creusés dans la roche, destinés à un quai en bois favorisant l'accès direct des navires²⁷.

Pour des raisons similaires, nous devons reconsidérer l'emplacement et la consistance de « l'épave impériale », signalée au nord du haut-fond²⁸. Comme l'a souligné M. Cavalier²⁹, la prudence ne fut souvent pas de mise dans l'attribution du titre « d'épaves » à partir de ces éléments isolés. L'étude récente du site n'a en effet donné aucun résultat : la zone signalée est dépourvue de matériaux, mais, depuis de nombreuses années, et compte tenu de la fréquentation accrue de la zone et d'une profondeur relativement faible (35 m.) il faut ici tenir compte de l'évidence du risque d'un pillage quasi-total de cette épave.



Le sec de Capo Graziano, explorations 2009-2013

Le sec du Capo Graziano, situé à environ 150 m. du Cap lui-même, émergé aujourd'hui à -1,2 m., était probablement hors l'eau dans le passé. Son danger n'est pas pour autant à mettre en doute, à la lumière des incidents les plus récents³⁰, mais pas plus que n'importe quel

autre haut-fond méditerranéen. Sa spécificité, comme à Cabrera³¹, vient plutôt de son emplacement, sur la route de l'embouchure du port, où les navires de passage (en l'absence théorique du port³²) seraient à l'abri des vents d'ouest. Le sec est soumis quant à lui aux vents d'Est, tandis que le violent courant dominant y est principalement du nord-ouest, allant parfois jusqu'à 4-5 nœuds et ce jusqu'à de grandes profondeurs³³. Trouver un abri dans la baie actuelle du port contre le vent et le courant est une entreprise compliquée à la voile, mais non pas impossible. L'orientation géographique de l'île permet, en effet, sous certaines conditions, de voir le sec lui-même et la pointe du cap devenir un abri pour les petites embarcations, lors des vents d'ouest et des coups de Libeccio (vents du sud-ouest), fréquents l'été.

De nouvelles découvertes ont été faites à proximité de l'épave Roghi A, qui a certainement touché le sec et coulé immédiatement. Ces découvertes occasionnelles sont indirectement le reflet des fouilles effectuées par les Britanniques en 1968³⁴. Cependant, certaines trouvailles ne sont pas liées à l'épave Roghi A, et montrent que le site fut fréquenté au moins depuis la colonisation grecque de l'archipel.

²⁷. En 2015, nous avons retrouvé ces meules à 93 m de fond près de l'épave *Città di Milano*, et deux autres meules devant le site terrestre, une à une dizaine de mètres, l'autre sur 101 m de fond: ces objets isolés sont sans doute liés aux archéo-mafias, comme le démontrent les arrestations récentes de pillards par les Carabiniers en 2017.

²⁸. Lopes D. 1996: 153

²⁹. Brea L. *et al.* 1985: 87.

³⁰. Comme en témoignent l'aile d'un hydrofoil et au moins quatre impacts de navires récents dans la partie supérieure du haut-fond, démontrant, plus que la dangerosité du haut-fond, la négligence de certains marins actuels. La notion générale de danger est due aux nombreux hauts-fonds dispersés dans l'archipel, associés à des vents et courants forts, et à l'immensité de la zone

dangereuse (environ 80 km de long) plus qu'un seul endroit dangereux en soi.

³¹. A Cabrera, l'entrée du port entre les falaises est marquée par un haut-fond central. Guerrero Ayuso, Dali Colls y Puig 1982.

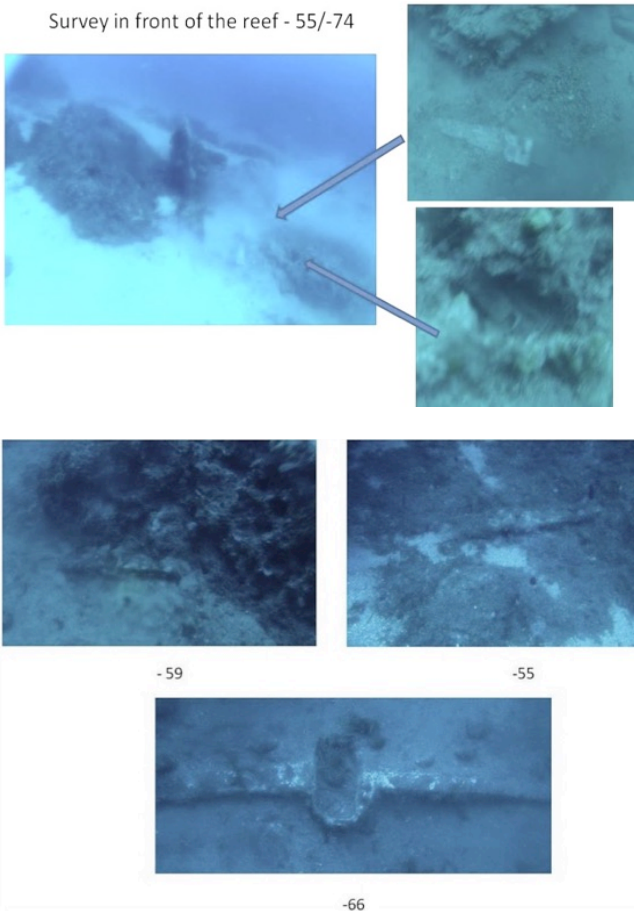
³². La jetée actuelle du port fut construite dans les années 70, sur une série de petits « rochers » alignés perpendiculairement à la rive, sans aucune enquête archéologique. Nous n'avons pas trouvé trace d'une jetée antérieure.

³³. Comme nous l'avons nous même éprouvé par 60m. de fond.

³⁴. Kapitän G. 1968. Les photos de cette page sont de l'auteur.



Survey in front of the reef - 55/-74



La céramique de Roghi A et les jas découverts en prospection. Photos auteur, profondeur en mètres.

Pendant la création du parcours archéologique sous-marin de la *Soprintendenza del Mare*, en 2008, nous avons recensé trois ancres en pierre, jamais signalées : une ancre de forme rectangulaire à forets doubles, à la base du sec, une seconde ancre triangulaire à trois forets ainsi qu'une ancre d'époque grecque du type « à banane », toutes laissées *in situ* et intégrées au parcours de découverte archéologique.

Deux petits fragments de colonnes en pierre, rainurés (\varnothing environ 45 cm.) ont également été signalés dans la partie supérieure du sec³⁵, sans doute les fragments d'un *loutérior*, tandis qu'à la base du haut-fond nous avons souvent récupéré des fragments de céramiques Campaniennes A et B, ainsi qu'une lampe, tous ces objets étant liés à l'épave Roghi A³⁶. Six amphores de transition (type Will 1c tardives) provenant de la même épave, probablement produites dans la région de Pompéi et du sud Latium³⁷, décontextualisées par les pillards, furent ré-immersées par la *Soprintendenza del Mare* en 2010, tandis qu'une partie des résultats des fouilles anglaises, une centaine d'amphores fragmentaires, mesurées et photographiées, se trouvent dans leur position primaire à 44 m. de profondeur à la base du sec³⁸.

Deux autres fragments d'une petite « amphore A africaine » proviennent du haut du sec. Deux autres fragments d'amphores africaines ont pu laisser croire à l'existence d'une deuxième épave dite « de l'époque impériale » mal documentée, et qui fut également associée à d'autres ancres en plomb. Nous pouvons confirmer aujourd'hui les soupçons de G. Kapitän : ces fragments, la trace d'une occupation fréquente du site, n'appartiennent sans doute à aucune hypothétique épave³⁹.

Des relevés à grande profondeur, autour de -70 m., ont confirmé la présence de nombreuses ancres en plomb, perdues par les

³⁵ Laisées *in situ*, elles sont sans doute être la base d'un *Loutérior*, dont une partie fut récupérée lors des fouilles anglaises, appartenant à l'épave Roghi A. Un autre site profond me fut signalé à Acitrezza (Catane) avec « des amphores et des petites colonnes » peut-être des bases de *loutérior*.

³⁶ Actuellement exposés dans le petit Musée (Antiquarium) de Filicudi Porto.

³⁷ La classification de ces amphores varie de « Dr. 1A » à « Gréco-Italique » suivant les auteurs. Il est plus commun de les appeler aujourd'hui Dressel 1A « de transition » : cf. Olcese G. *et al.* 2013: 85, Cibecchini F., Capelli C. 2013.

³⁸ Ces amphores furent replacées hors contexte de l'épave à une bathymétrie plus élevée, dans un but « touristique » contestable, en dehors du parcours déjà créé.

³⁹ Bernabò Brea L. *et al.* 1985 ; *ibid.* 1998. Cependant, il faut aussi considérer qu'il était d'usage pour les pillards de cacher le matériel prélevé du fond, dans les grottes de la partie supérieure du haut-fond, comme je l'ai vérifié, en récupérant les six amphores précitées.

navires devant le haut-fond, au-delà de la falaise sous-marine qui tombe de 80 à 150 m., déjà explorée par U. Spigo. La « mer de sable » que ce dernier décrit au pied du haut-fond devient à plus grande profondeur une pente mélangée à de gros rochers chaotiques, véritables pièges à ancres. Ces ancres sont la trace principale de ces accidents fréquents de désencrage⁴⁰, plutôt que d'événements catastrophiques, dans lesquels elles auraient été utilisées comme « *ancora di salvezza* », car l'étude de leur position primaire ne peut révéler une épave que sous certaines conditions⁴¹. Enfin, il ne fait aucun doute que devant le haut-fond, à 70-80 mètres, un nombre d'ancres plus élevé que ceux déjà comptées ont été perdues, ce qui nous invite à réfléchir une fois de plus sur la dynamique des routes maritimes à l'époque antique et byzantine pour la pêche et le petit cabotage dans l'archipel⁴².

De l'épave F, à -58 m. (l'une des trois seules épaves réellement accidentées sur le sec, avec Roghi A et l'épave E) proviennent des fragments d'amphores produites à Ischia, ainsi qu'une amphore complète, identique à un spécimen précédemment signalé⁴³. Diverses opérations de contrôle des Carabiniers nous ont permis de récupérer d'autres amphores de cette épave, malheureusement très endommagées, l'argile collante du fond provoquant la rupture du col des amphores brutalement extraites par les pillards.

À la suite de ces contrôles, sous l'épave F, jusqu'à une profondeur de 110 m., nous avons pu confirmer l'inexistence des épaves G et I⁴⁴. Les amphores récupérées en 1993 sont en fait le dépôt de solifluxion d'une partie de la cargaison de l'épave F, qui s'est brisée en deux puis a glissé le long de la pente à des profondeurs

supérieures, comme l'avait déjà pressenti U. Spigo⁴⁵.



A gauche une nouvelle amphore de l'épave F avec timbre grec à l'identique ΠΑΡ Μ. Ces amphores étaient produites à Ischia.

Les deux amphores sporadiques « corinthiennes » de type A et B, trouvées séparément dans des lieux indéterminés⁴⁶, sont peut-être l'indice de la présence de navires près de l'île dans la première moitié du V^e siècle av. J.-C., une période pour laquelle nous n'avons pas d'artefacts terrestres sur l'île. Malgré les incertitudes sur le site de découverte de ces deux amphores, elles avaient été associées à une hypothétique épave G, ainsi qu'à deux amphores puniques marquées et laissées *in situ* à côté de l'épave F⁴⁷.

Une de nos photographies prise lors d'une reconnaissance en 2013, nous a permis d'observer une de ces amphores puniques, apparemment *in-situ* dans la cargaison, dans la

⁴⁰. Arnaud P. 2015: « *The increasing number of small iron anchors on small vessels from the third century a. D. to the Byzantin period is clearly a sign of coasting and of a increasing number of mooring along the route to a destination* ».

⁴¹. La redondance des ancres de bord découvertes dans les navires était précisément destinée à ces accidents. Gay J. 1997: 61-63.

⁴². Brea Bernabò L., Cavalier M. 1991.

⁴³. Bound M. 1992.

⁴⁴. Explorations réalisées avec la société Comex de G. Deleauze en 2009, puis lors de la campagne Alk-Worx en 2015. Voir *infra*: 294.

⁴⁵. Spigo U. 1996: 145.

⁴⁶. Bernabò Brea L. *et al.* 1985: 87. M. Cavalier cite – à juste titre – une « épave hypothétique G ». La profondeur indiquée est fautive délibérément, en fonction du contexte du temps et des pillards d'amphores: alors que l'emplacement lui-même est incertain: entre l'épave F et l'épave E, la distance est supérieure à 200m !

⁴⁷. Nous passons de l'épave G « probable » de Bound M. 1992: 55, même avec des doutes: « si c'est une épave », « lieu de découverte ... peu connu » à celle de Spigo U. 1996: 147 qui regroupe erronément les deux amphores « corinthiennes » et « chiotes » sur un même site, et les associe à une épave G « au contact » de l'épave F. Pour une datation différente de la Corinthienne B, probablement une amphore chiote: Campagna C. 2000 ; Corretti A., Capelli C. 2003.

partie non fouillée de l'épave F. Il serait donc prudent de supposer une cargaison mixte pour cette épave : la datation des amphores puniques récupérées en 1996 doit être modifiée, à la lumière des études les plus récentes⁴⁸, à la fin du IV^e-début du III^e av. J.-C., ce qui correspond aux nouvelles datations des amphores gréco-italiques de l'épave, créant de fait une unicité de la cargaison embarquée⁴⁹.

. En 2019, la *Soprintendenza del Mare* annonçait la « découverte » d'amphores « sur l'épave F de Filicudi ». Ces amphores photographiées étaient bien plus antiques et caractéristiques avec leur corps en toupie, d'une typologie du IV^eème-III^eème siècle. Ces artefacts proviennent sans doute du pillage d'un site en 2016, peut-être d'une autre épave signalée mais jamais localisée, du côté Sud-ouest du cap⁵⁰.

Au détriment de la tendance « archéo-catastrophique » sur la perception du sec de Capo Graziano⁵¹, si nous optons pour un comptage strict, intégrant les recherches passées, il s'ensuit que « le terrible sec » n'a produit avec certitude que trois épaves, deux pendant l'Antiquité, et une seule pour la période moderne, celle-ci n'étant d'ailleurs pas nécessairement liée à une collision avec le sec. Les autres navires (l'épave H et l'épave des meules du Port) à l'abri de la côte nord du cap, n'ont pas eu d'impact sur le haut-fond, ou du moins leur position ne permet pas de déduire un événement directement lié à celui-ci.

⁴⁸. Ollà A. 1996: 160 et tav. III, 1.

⁴⁹. Campagna C. 2000: 449 ; Iliopoulos I. *et al.* 2009: 159 tab. 1 ; Bechtold B. 2011: note 21. La chronologie de la forme, peut-être une production sicilienne de T. 4.2.1.4 ou T. 4.2.1.7 (classification Ramon Torres) produite entre le IV^e et le III^e siècle, est similaire à la datation avancée pour les amphores italiques grecques MGS IV de l'épave F: fin IV-début III av. J.-C.

⁵⁰ Lors de la campagne Worx, nous photographiâmes quatre de ces amphores par 90m. de fond, liées ensemble à une corde par le col, attestant d'un pillage mal tourné, une des plaies de l'île, peut-être de cette épave.

⁵¹ Le meilleur exemple dans Bernabò Brea L. *et al.* 1985: 82: où après 38 lignes de récits d'aléas marins (« flèches acérées » « parsemées d'épaves » « Nous avons fait l'expérience du sec insidieux » « il aurait été facile de heurter le sec dans le noir ») L. Bernabò Brea nie la possibilité de s'abriter des vents sous le cap, alors que de nombreux bateaux le font encore de nos jours.

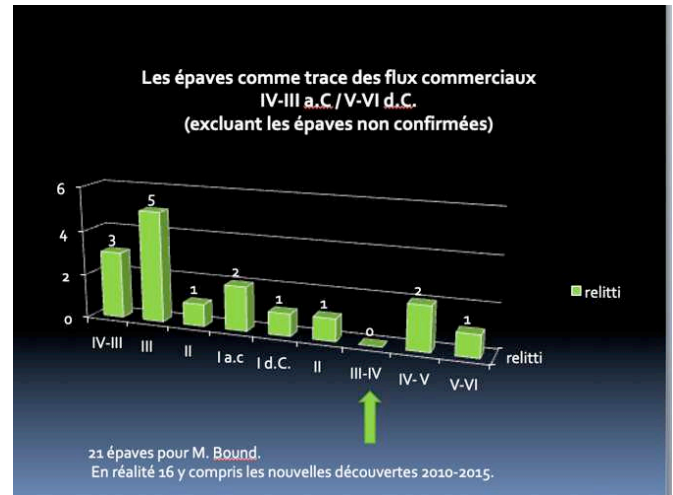


Tableau des épaves filicudiennes et leur nombre d'amphores

Nous sommes donc statistiquement bien en deçà des grands sites de « cimetières de navires », avec leurs cargaisons superposées complexes, comme à Cabrera ou Cala Culip, ou dans le sud de la France⁵², où la présence des structures en bois a confirmé ces tragédies. Mais plus que l'absence de traces de bois (qui malgré la nudité du matériau et la pente rocheuse ont été en partie préservées pour les épaves Roghi A, F et E⁵³) ce sont précisément les limites de ces pseudo-chargements qui, à la lumière de l'ensemble des résultats méditerranéens, entraînent une révision des données : le tableau suivant montre la probabilité réelle de la présence d'épaves autour de l'île.

Épaves	matériel	datation	commentaire
Épave des meules, Port	13 meules de pierre	I ^e av. J.-C.	Épave
Cap Graziano épave A Roghi	251 amphores 2/4	II ^e av. J.-C.	Épave

⁵² Nieto J. 1991. Une liste des « cimetières d'épaves » in Long L. 1987.

⁵³ Sur les 5 épaves éoliennes où des traces de bois ont été trouvées: Castagnino Berlinghieri E.F. 1996: 157, note 15.

Épaves	matériel	datation	commentaire
Épave du Capo Graziano F	110 amphores	III ^e av J.-C.	Épave
Épave Port A	4 amphores+2	VI-VII ^e ap. J.-C.	Localisation incertaine
Épave Capo Graziano B	5 amphores	IV ^e -III ^e av. J.-C.	Épave incertaine
Épave Cap Graziano H.	6 amphores +3	I ^e av. J.-C.	Localisation incertaine.
Épave Cap Graziano C	2 amphores	I ^e av. J.-C.	Épave incertaine
Épave de Cap Graziano D	2 amphores	V ^e ap. J.-C.	Épave incertaine
Tre Punte – Épave gréco-romaines	2 amphores	IV ^e -III ^e av. J.-C.	Épave incertaine
Épave Cap Graziano G	2 amphores	VI ^e av. J.-C.	Épave inexistante

Enfin, il faut noter que la découverte de l'amphore la plus ancienne de l'île, une amphore l'âge du Bronze moyen retrouvée dans le secteur du sec n'avait alors pas suscité chez les chercheurs la nécessité de « création » d'une épave. Cette amphore « jetée par les pêcheurs de l'époque »⁵⁴, fut immédiatement associée à l'arrivée des premiers colons grecs et/ou au commerce précoce d'échange attesté dans l'archipel, et fut sans nul doute une amphore de rejet, résultant d'une activité de pêche sur le sec.

⁵⁴. Bound M. 1992 ; Bernabò Brea L. *et al.* 1985: 83: « Qu'il s'agisse d'épaves de cette époque est à exclure. On peut penser à la place à fragments jetés par les bateaux de pêche de l'époque... ». Un dessin de l'amphore: cf. Giustolisi V. 1999: 54.

Côté sud du haut-fond et Pecorini a Mare 20112013

Du côté sud du Cap, où le mouillage est à l'abri des vents du nord-est et partiellement de l'ouest (près du cap), des « épaves » nous furent signalées à plusieurs reprises. Des amphores sporadiques (gréco-italiques tardives du II^e siècle av.J.-C.) ont bien été récupérées au lieu-dit *Le Punte*⁵⁵, mais mes relevés systématiques jusqu'à -60 m., sur le fond sablonneux entre *Le Punte* et la pointe du Cap Graziano, ne m'ont pas permis de trouver d'épaves, du moins jusqu'à ces profondeurs. Cependant, la récupération de deux ancres en plomb en 2009 et en 2011⁵⁶ et les derniers relevés réalisés en 2014, montrent que la baie en face de la plage des *Punte* fut certainement utilisée depuis la plus haute époque de l'occupation de l'archipel : au cours d'une plongée j'y ai retrouvé, par 55 mètres de fond, au pied du tombant, un fragment de tasse de l'âge du Bronze Moyen⁵⁷.

Du petit village de l'Age du Bronze à Filo Braccio, provient une coupe décorée de graffiti représentant la zone, voire des navires (certains *graffiti* sont semblables à ceux des navires cycladiques)⁵⁸. Dans la baie, mon œil croisait parfois sur le fond des roches qui me semblaient plus proches de murets que de concrétions naturelles, du côté sud-est de la baie : là aussi, des recherches devraient se concentrer sur les marqueurs sous-marins du niveau ancien de la mer, particulièrement à l'Age du Bronze.

Dans le même secteur j'ai pu recenser trois ancres en fer, dont une du type byzantin tardif Kapitän T (XI^e-XIII^e s.)⁵⁹. La découverte d'une petite amphore sicilienne à filtre du XI^e siècle, et d'une rare « bouteille à passants » provençale

⁵⁵. Archives de la *Soprintendenza del Mare*.

⁵⁶ En plus de ces dernières découvertes, des fragments d'amphores et d'ancres en plomb ont été retrouvés devant la petite plage par G. Kapitän. Cf. Bernabò Brea L. *et al.* 1985.

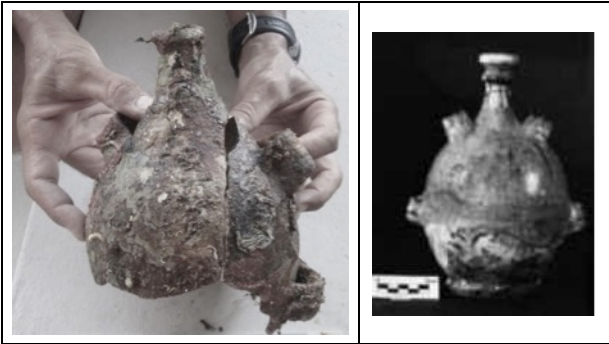
⁵⁷ Toute cette zone mériterait une recherche approfondie sur le niveau des eaux, au regard des recherches de M. Anzidei 2020 sur les niveaux des eaux à Lipari.

⁵⁸ Martinelli M.C. 2015.

⁵⁹ La chronologie de ces ancres « byzantines » proposées par Kapitän G. 1987 devrait être revue à la lumière des découvertes les plus récentes dans le district de Yenikapi Istanbul et déplacée vers la période XI^e-XIII^e s. ap. J.-C.

(XVI^e-XVII^e s.)⁶⁰, démontre la continuité de ce mouillage, devant une des plages plus antiques de l'île.

Bouteille à passants (Filicudi). À droite un modèle provençal.



Enfin, devant la grotte du *Bue Marino*, dans la partie nord-ouest de l'île, nous devons signaler la découverte casuelle d'une corne en plomb⁶¹ (long. 17 cm.), la troisième du type découverte en Sicile, datant du premier siècle av. J.-C. Cet objet est peut-être en relation avec des rites sacrificiels et des auspices marins pour les voyageurs et les commerçants, mais P.-A. Gianfrotta, dans une étude récente, a avancé la possibilité d'une décoration des extrémités des antennes (partie supérieure de la voile) associé à une fonction apotropaïque⁶².



Des activités de pêche sont en outre attestées dans cette partie de l'île, avec deux

⁶⁰. Inventeur S. Romagnoli. Ce type de bouteille fut aussi retrouvé sur l'Épave de la Lune (1664) près de Toulon.

⁶¹. Tisseyre P. 2010.

⁶² Gianfrotta P.-A. 2018: 17-fig.3. Cette théorie est tout à fait plausible: ces objets fixés aux vergues permettrait sans nul doute une accélération des manoeuvres et le passage de la voile carrée à la voile latine pour virer serait facilité par ces contrepoids, notamment pour remonter au vent, selon la description d'école faite par Arnaud P. 2005. Cette manoeuvre, l'apiquage, est recensée pour la marine à voile au XVIII^e siècle. Cf: Bonnefoux et Paris, *Dictionnaire de la marine à voile*, Paris 1787, Ed. De la Fontaine au Roi, Paris 1987 : 227.

autres ancres en plomb signalées près de la roche Giafar, à l'extrême nord de l'île⁶³.

Conclusions: l'étude quantitative des matériaux trouvés dans les eaux de l'île (voir tableau suivant) permet de reconsidérer l'image développée par la communauté scientifique, dans ce pays de mythes⁶⁴, sur les dangers du haut-fond de Capo Graziano. En comparaison aux autres lieux de naufrages méditerranéens⁶⁵, le grand nombre d'ancres en plomb (22 recensées entre 2010 et 2014) doit être de toute évidence relié à la pêche et au trafic maritime interne, suivant des routes et des préférences de navigation encore à explorer, montrant une augmentation de la fréquentation de la baie du II^e av. J.-C. aux II^e-III^e s. ap. J.-C.

Artefact / année découverte ⁶⁶	Profondeur	N° individus	Datation siècle
Grande meule isolée, côté Sud du sec 2010	52 m.	1	19
Ancre type amiral <i>Le Punte</i> 2011	60 m.	1	18
Ancre type amiral Paroi Nord 2010	27 m.	1	18
Ancre type amiral devant le sec 2011	57 m.	1	18
Bois de l'épave E, canon en fer 2010	42 m.	1	16
Épave médiévale ? NE du sec 120 m. 2011	120 m.	1	16

⁶³. SIT de la *Soprintendenza del Mare*.

⁶⁴. « Chez ceux qui vivent ou écrivent autour des îles Éoliennes, on sent la réémergence insistante d'un substrat symbolique qui finit par transformer un passé ancien en un éternel présent ». Buttita I. 2008: 82.

⁶⁵. Arnaud P. 2005: 28 ; Long L. 1987.

⁶⁶. L'ensemble de ces données fut regroupé dans le GIS/SIT de la *Soprintendenza del Mare*.

Artefact / année découverte ⁶⁶	Profondeur	N° individus	Datation siècle
Bassin médiéval tardif-Port 2013	50 m.	1	15
Grande ancre en fer sous l'épave E 2012	47 m.	1	15
Ancre en fer en T <i>Le Punte</i>	56 m.	1	13
Ancre en fer byzantin tardif en T Paroi Nord 2012	45-50 m.	5	13
Ancre byzantine en T Sec 2012	51 m.	1	13
Ancre en W inversée type E Kapitän. Paroi Nord 2012	42 m.	1	10
Amphore Africaine Épave Porto A. 2013	? 25 m.	2	6
Ancre en fer côté sud du Sec 2011	40 m.	1	2
Meule romaine paroi Nord 2013	52 m.	1	2
Ancre en fer, sous ancre lithique grecque Sec 2013	30 m.	1	2
Tuile de navire ? Épave Roghi Sec 2010	6 m.	1	2
Fragment de <i>Louterion</i> , Sec 2011	12 m.	2	2
Ancre romaines impériales en fer Paroi nord 2012	40 m.	3	2

Artefact / année découverte ⁶⁶	Profondeur	N° individus	Datation siècle
Épave des meules. 2013	42-55 m.	13	2
Épave H. 2013 : Amphore Lamboglia 2 et Pelichet 47	52 m.	3	-1
Barre en plomb paroi Nord 2013	45 m.	1	-1
Fragments le long du canal – paroi Nord 2010	25-35 m.	5	-1
Ancre en plomb 35 cm <i>Le Punte</i> – 2010	30 m.	1	-2
Ancre en plomb <i>Le Punte</i> . Récupérée douanes 2010	45 m.	1	-2
Épave Roghi : Plat Campanienne B 2013	35 m.	1	-2
Mortier, épave Roghi A ⁶⁷ ?	35 m.	1	-2
Ancre en plomb Sec 2012	61 m.	1	-2
Ancre en plomb Sec 2011	70 et 50 m.	2	-2
Ancre en plomb Sec 2011	54 et 66 m	2	-2
Épave Roghi : amphores 2013	47 m.	8	-2
Épave Roghi : plat céramique commune, Campanienne B 2012	35-40 m.	2	-2

⁶⁷ Dell'Anna *et al.* 2007.

Artefact / année découverte ⁶⁶	Profondeur	N° individus	Datation siècle
Épave Roghi Céramique Campanienne B 2012	32 m.	5	-2
Épave Roghi lampe 2013	35 m.	1	-2
Ancre en pierre forcée Sec 2010	27 m.	1	-2
Amphore Will 1C – gréco Italique <i>Le Punte</i> 2011	60 m.	1	-3
Ancre lithique grecque à banane Sec Nord 2010	25 m.	1	-3
Amphores épave F. 2010-2013	52-58 m.	5	-3
Métal n. m. Paroi Nord 2012	52 m.	1	?
Frag. Coupe Age du Bronze <i>Le Punte</i> 2014	55 m.	1	-14 ?
Frag. Paroi vase Age Bronze Paroi Nord 2014	35 m.	1	-14 ?

La rareté des sources écrites ne permet pas de préciser les routes internes de l'archipel⁶⁸, où techniquement Filicudi n'apparaît pas comme un point central de communication, puisque ce dernier devait plutôt être Lipari et ses ports⁶⁹. Notons que deux éléments n'ont pas encore fait l'objet d'enquêtes approfondies.

Nous ne connaissons en effet ni l'étendue, ni les périodes d'activité de la villa romaine

surplombant la baie du port, les chercheurs ayant pendant des décennies privilégié la fouille des villages préhistoriques de l'île⁷⁰.

Par conséquent, la topographie et la vie des établissements à terre pour toute la période gréco-romaine fut passée sous silence, au profit de notions très relatives sur le passage des navires près de l'île mêlé à un certain catastrophisme environnemental (naufages, tempêtes) en négligeant tout un ensemble d'arguments liés à la notion de l'activité humaine inter-îles : le commerce (meules, céréales), les sources d'eau⁷¹, la pêche (poissons, corail rouge, éponges, langoustes) et les activités de chargement et de déchargement (les établissements à terre).

Car, si certains naufrages sont dus aux tempêtes ou à un sec inconnu d'une île « déserte », il faut aussi envisager aujourd'hui une situation sémantiquement opposée. Ces naufrages ont pu avoir lieu sur des zones de pêche connues, dans une île fréquentée, avec une probabilité d'accidents plus élevée, mais ces incidents (ancres bloquées, mauvais mouillage) ne débouchèrent pas sans doute à chaque fois sur des naufrages.

La fréquence de ces visites sur le sec et sur l'île doit être revue en fonction des périodes historiques, y compris durant les périodes de crise⁷². C'est la découverte de l'épave des meules dans le port qui nous fournit un premier indice pour l'étude d'activités possibles liées au commerce du grain, voire à l'extraction de la lave pour ces meules, commerces dont les traces pourraient être ces nombreuses ancres qui se trouvent dans la baie et le long de la paroi nord, attestant sans doute des amarrages commerciaux : à l'image de l'île utilisée essentiellement comme refuge ou abri contre la mer déchaînée, devrait se substituer celle de la durée de l'interaction commerciale dans l'archipel même, voire au-delà.

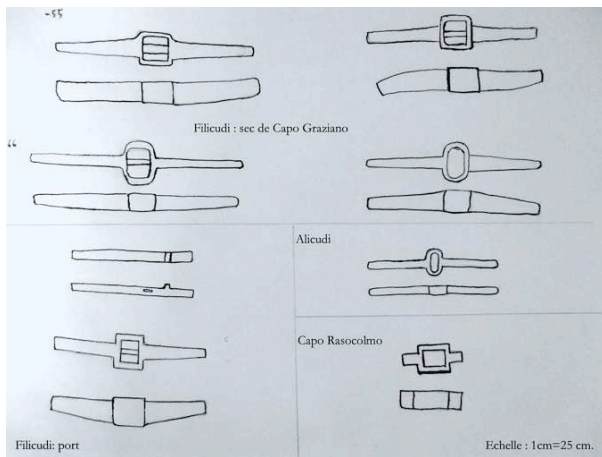
⁶⁸. Cavalier M. 1989. Strabon (Géog. VI, 11): « Or, selon le *Chorographe*, la distance d'Ericodes à Phoenicodes est de dix milles, et de là à Didyme trente, et de là à la partie nord de Lipara vingt-neuf, et de là en Sicile, mais de Strongyle, seize. » Une recherche fut faite par Cuisenier J. 2001: 725-739.

⁶⁹. Girone M. 2004 ; Tisseyre P. 2010:

⁷⁰. Préservant ainsi l'immense patrimoine éolien, grâce à la ténacité de Luigi Bernabò Brea et de Madeleine Cavalier.

⁷¹. Une source est signalée à Zucco Grande, à deux heures de marche du port actuel. Mammana A. 2006: 71-74.

⁷². Comme l'a montré la découverte du trésor monétaire de Cap Schiso, à Messine. Cf. Mastelloni M. A. 2002: 47.



Croquis d'ancres en plomb de Filicudi, Alicudi et Messine (en bas à droite).

Une autre dynamique, liée aux activités halieutiques, doit encore être associée à la particularité des lieux: le sec est depuis des siècles une nurserie pour le benthos et donc un lieu de pêche d'excellence. Ceci a sans doute créé des allées et venues de bateaux de l'archipel, peut-être à partir de Salina, la plus peuplée ou de Lipari, la mieux étudiée. La découverte d'un vase à sel dans le port en 2014 est peut-être à mettre en relation avec cette activité halieutique de proximité, peut-être aussi une étape du grand commerce des sauces à poisson⁷³.

Le deuxième point encore peu étudié est lié à la présence au sommet du cap Graziano, d'un petit autel, à la chronologie incertaine, inédit. Notre recherche en superficie réalisée au sommet nous a permis de recenser des fragments de céramique, liés aux activités de l'époque gréco-romaine, correspondant à la période la plus intense des visites attestées dans la baie. Du sommet du cap, un véritable « amer » pour la navigation⁷⁴, il est possible d'observer clairement les deux phares actifs de l'époque classique : l'île de Vulcano, la demeure de Vulcain (particulièrement actif à l'époque antique⁷⁵) et le phare de Stromboli. Le site permet de visionner l'ensemble des routes navigables, jusqu'à la côte de la Sicile⁷⁶, avec une vue sur l'Etna, Milazzo et Tindari que seules des montées pénibles permettent sur les

autres îles. L'autel, de forme rectangulaire, est d'une typologie connue depuis la période grecque⁷⁷, avec sa surface supérieure marquée d'un encavement, et n'a pas encore fait l'objet d'études spécifiques. Sa présence attesterait le rôle religieux de l'amer, ou un petit sanctuaire côtier⁷⁸.



Autel au sommet du Capo Graziano. Photo auteur.

Nouvelles Recherches en sous-marin aux îles Lipari. Campagne Alk Worx 2015.

En juillet 2015, Sebastiano Tusa, Surintendant aux Antiquités marines de Sicile, me demanda si je voulais bien rejoindre le sous-marin Worx, embarqué sur le navire ALK *Search Ship* à Lipari, pour des recherches. J'acceptai bien volontiers, sachant que ce type de proposition ne se répète pas souvent dans une vie. Un matin de juillet, je montai à bord et reçus toutes les explications relatives au protocole de sécurité du navire et du sous-marin. Le capitaine me présenta les pilotes des sous-marins, et des films précédemment réalisés sur des sites de Lipari. En l'absence de caméras de contrôle directement connectées au navire, il s'avéra que certaines de ces ancres trouvées sur les sites de Capistello le mois précédent n'avaient pas été exactement localisées.

Nous cogitâmes donc avec les pilotes un moyen de lancer une minuterie en parallèle aux films, à connecter avec le sonar profond à

⁷³. Botte E. 2017: fig. 9.

⁷⁴. Pomey P. 1997: 94.

⁷⁵. Zagami S. 2006: 42-49. Les forges de Vulcain, maniées par les Cyclopes, cités par Callimaque: cf. *supra*.

⁷⁶. Girone M. 2004.

⁷⁷. Dinahet M. T. 1991.

⁷⁸. Barra Bagnasco M. 1999 ; Prontera F. 1989. Il ne s'agit pas de la base d'une croix, le foret central étant bien arrondi et peu profond, tandis que les maltes semblent antiques.

l'intérieur du sous-marin, doublé par la communication du *waypoint* par l'annexe, dont le sonar ferait alors office de *transponder*. Une méthode approximative, mais toujours mieux que rien !



L'épave F de Filicudi, pillée, vue du sous-marin Worx.
Photo auteur.

Le 22 juillet nous visitâmes l'épave Panarea 1 et effectuâmes des tests techniques avec le petit sous-marin triplace de la Worx, capable de plonger jusqu'à 300 mètres dans cette version légère.

Le 23, nos navires de recherche se déplacèrent vers le sec de Capistello. La zone intéressée était située au sud du sec, sur une bathymétrie de 100 mètres environ, jusqu'à un maximum de 126 mètres. L'ensemble de nos données reste cependant approximatif, car relevé au compteur du transpondeur : il fallait compter une marge d'erreur de dix mètres avec le GPS du navire. Certaines absences de « waypoints (contacts) » sont dues aux difficultés de communication avec la petite annexe de surface (conditions météorologiques de la mer, etc.) au moment des découvertes dans le sous-marin, lui-même en progression dynamique.

Nous trouvâmes une nouvelle épave, inédite, en plus de l'épave du *Louterion*⁷⁹. Malgré la déformation de la lentille du cockpit, je pus observer et relever au moins quatre amphores de type Lamboglia 2/Dressel 6 à une profondeur de 120 mètres, ainsi qu'une série d'ancres en plomb. Comme à Filicudi, il est probable que la zone de Capistello fut un lieu de pêche et donc d'ancrage dans l'Antiquité, ce qui n'exclut pas de nouvelles épaves.

Le matin du 24, la plongée sur Filicudi-Capo Graziano dura près de 3,40 heures avec le

sous-marin Worx. Nous relevâmes les points suivants (ici faussés)⁸⁰ :

Filicudi :	Profondeur	N.	E.
Amphore punique	-101	38°33,56	14°35,88
Ancre en plomb	-98	38°33,56	14°35,88
2 amphores	-95	38°33,43	14°35,89
1 amphore africaine et fragments	-95	38°33,44	14°33,88
1 amphore type MGS IV	-94	38°33,41	14°35,85
1 ancre en plomb	-94	38°33,41	14°35,85
1 ancre de vaisseau	-93	38°33,40	14°35,86
1 meule moderne	-93	38°33,40	14°35,86
3 amphores Épave F, déplacées	-93	38°33,40	14°35,86
Città di Milano	-75,5	38°33,30	14°35,76
Città di Milano	-121	38°33,30	14°35,76
Épave F.	-58	38°33,41	14°35,78
Amphore type MGS IV	-85,7	38°33,34	14°35,75

Nous pûmes revisiter l'épave « Città di Milano », divisée en deux tronçons à -75,5/-121 m. Ce pose-câble avait sombré il y a une soixantaine d'années, et certains pêcheurs de l'île s'en souvenaient encore. Il reliait alors avec ses câbles les îles à la Sicile, et probablement heurta le sec de Capo Graziano. Le courant violent le déporta loin au sud du sec, puis il se

⁷⁹. Voir *infra*. 307.


⁸⁰. Comme tous les points de ce livre, *nota bene*.

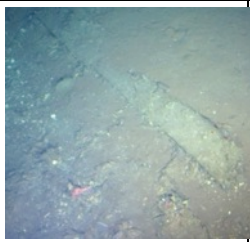



brisa en deux sur le fond. Lorsque je vis ce site pour la première fois avec la Comex, en 2007, il faisait l'effet d'une araignée géante aux pieds d'acier, les câbles s'étant déployés. Le sous-marin de la Comex passa donc au large, suivant deux plongeurs en recycleur, qui réalisaient un documentaire-fiction⁸¹.

En 2015, l'effet araignée avait disparu : les câbles s'étaient affaissés, mettant en valeur toutefois la poupe du navire, dont le modèle élané est celui des premiers vapeurs de la fin du XIX^e siècle, début XX^e. Le fond était cependant illisible, à 130 mètres, à cause de l'énorme masse de *posidonia oceanica* morte, dont la matre recouvre toutes les aspérités, formant de véritables collines d'algues noires sinistres, contrairement au côté nord du sec, beaucoup plus lumineux à ces mêmes profondeurs. Nous rejoignîmes 252 mètres sans retrouver d'autres épaves. Il aurait fallu équiper le sous-marin d'un sonar de profondeur.


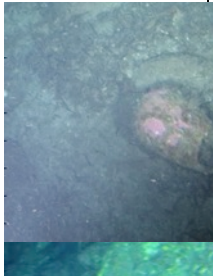




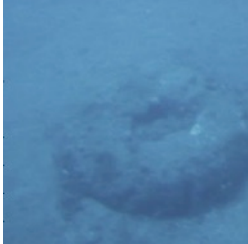
En remontant vers 60 mètres, nous pûmes alors vérifier au retour les tristes conditions de l'épave F de Filicudi, avec la preuve que les pillages continuaient, malgré la profondeur. À 90 mètres, nous trouvâmes une série d'amphores gréco-italiques (de l'épave F ou d'une épave plus antique ?), reliées par une corde, probablement destinées à une « pêche » successive, perdues lors d'un transport illicite.

Filicudi-Capo Graziano.

Poi nt	Typologie	Lieu/photos	Coord .
Wp 051	Amphore Punique -101		N38°3 3.56 E014° 35.88

Poi nt	Typologie	Lieu/photos	Coord .
	Ancre en plomb - 98		N38°3 3.56 E014° 35.88
Wp 052	2 amphores type indéfini -95		N38°3 3.43 E014° 35.89
Wp 053	1 amphore Africaine Dr.30 ? petit module, fragments - 95		N38°3 3.44 E014° 33.88
Wp 054	1 amphore gréco- italique MGSIV, 1 ancre en plomb - 94		N38°3 3.41 E014° 35.85

⁸¹ Un ingénieur en électronique à la retraite sur l'île me raconta qu'il avait eu sur son bureau milanais une maquette à l'échelle 1:5 de ce bateau, un symbole pour la société d'électricité nationale italienne, l'Enel. Nous eûmes l'idée de coupler ce film avec des images de cette maquette, qui devrait trôner encore dans les bureaux milanais.

Poi nt	Typologie	Lieu/photos	Coord
Wp 055	1 ancre de vaisseau, 1 meule moderne de Filicudi, 3 amphores gréco- italique, 1 ancre en fer -93		N38°3 3.40 E014° 35.86
			
			
Wp 056 -58	Épave <i>Città di Milano</i> - 75.5/-121		N38°3 3.30 E014° 35.76
Wp 059	Épave F -50		N38°3 3.41 E014° 35.78
Wp 060	Amphore gréco- italique de l'Épave F ex-« Relitto G » - 85.7		N38°3 3.34 E014° 35.75
Wp-	Meule moderne de Filicudi -44		Déjà signalé e Tisseyr e 2010- 2013.

Après avoir rejoint Lipari, nous plongeâmes sur le site de Capistello. Des pêcheurs dans la nuit avaient laissé tomber à la mer des dizaines de nasses métalliques, sur le site archéologique, en zone interdite. Une des nasses avait partiellement cassé une amphore, tandis que le câble reliant les nasses entre elles en avait déplacé quelques-unes⁸². La tutelle des sites archéologiques marins dans ces îles reste problématique.

Sec Capistello	Profondeur	N	E
Ancre en plomb	-60	38°26.72	14°57.75
Fragments d'amphores	-60	38°26.72	14°57.75
Épave Capistello	-93	38°26.74	38°26.74
Aucune Épave	-211	38°26.62	14°57.90
Ancre grecque lithique	-123	38°26.62	14°57.81
<i>Louterion</i> et épave	-101	38°26 65	14°57 78
Épave de Lamboglia 2	-120	38°26.60	14°57.76
Amphores et ancres	-126	38°27,72	14°57,77

⁸² Ce type de comportement est très fréquent, et les capitaineries n'interviennent que rarement. De fait ce jour là, celle de Lipari ne vint pas. Nous plongeâmes alors et libérâmes les câbles des nasses : celles-ci étant fermées, elle ne pouvaient pêcher à vide. Plainte fut déposée à la Capitainerie, qui devait se charger de l'opération de récupération des nasses illicites. Les nasses furent récupérées par les plongeurs de la GUE l'année suivante, au cours d'une opération publicitaire pour « sauver la mer » de la « pollution »... grâce à l'aide d'un pêcheur. Probablement le même, qui récupéra ainsi gratuitement ses nasses illégales.

Lors du tournage du film *Der Kraken von Stromboli*, le documentariste suisse Sigur Tesche filma une épave, apparemment devant Stromboli. En 2007, je lui téléphonai pour en savoir plus. Après m'avoir passé au téléphone le commandant du Rémora de la Comex (alors en navigation en Atlantique) il m'avoua avoir, pour les besoins du film, mélangé « des images avec celles d'une épave à Lipari, filmée par la Comex au sec de Capistello ». Les recherches de la Worx visaient donc à vérifier cette information.

Sur le fond du sec, sur un sable stérile et une paroi latérale SE très raide, jusqu'à -211 mètres, nous ne trouvâmes pas cette cible. Cela confirme l'improbabilité de l'information au sujet d'une épave profonde dans cette zone. La géomorphologie des fonds marins est bien différente de celle de l'épave vue dans le film. Je soupçonne que nos documentaristes n'aient, en réalité, filmé une des épaves de Panarea, redécouverte successivement en 2010, peut-être Panarea I et ses amphores Lamboglia 2.

Le 27, en attendant le ravitaillement du navire, nous attendions devant Capistello, pour partir dans l'après-midi sur Panarea pour un dernier tournage. Les lumières du bateau étant allumées, nous comprîmes pourquoi le sec fut sûrement un lieu de pêche pendant des siècles : le fond grouillait de poissons. Quelques sardines affolées par les attaques de leurs prédateurs sautèrent même sur le pont, en nous laissant de bons auspices, selon le récit de Dion Cassius⁸³.

Le lendemain, arrivés à Panarea toutefois, les conditions météorologiques⁸⁴ (forte houle SE) ne nous permirent pas d'utiliser le sous-marin. Le navire fut déplacé sur le sec de Liscia Bianca afin de prendre des photos de l'épave du *LLanishen*⁸⁵. Par rapport aux croquis publiés par Menon Bound, ce navire moderne s'est presque complètement effondré à proue, tandis que la poupe est encore en assez bon état. Deux autres explorations jusqu'à 90 m, n'ont donné

qu'une seule amphore isolée et des fragments de métal, peut-être appartenant au *LLanishen*.

Sec de Capistello et plongée – 211 :

Le sec de Capistello, haut lieu de l'archéologie sous-marine italienne, fut aussi la tombe de nombreux plongeurs. Plus qu'un sec il s'agit d'un écueil proche de la rive, exposé en cas de sirocco. J'y plongeai deux-trois fois à l'air, rejoignant chaque fois 75 m. sans coup férir, mais réalisant bien le danger du sec. A cause de l'eau très claire d'une part, et des sables du fond réfléchissant la lumière d'autre part, le site incite à la descente, raide et trompeuse, car doublée d'un effet visuel de lentille convexe. L'épave de Capistello, fouillée et pillée, s'étalait jusqu'à 90m, encore visible à cette profondeur, à la base d'une des grandes crevasses de la falaise volcanique. Le sous-marin nous permit de constater le pillage quasi total du site, bien qu'une partie des bois de l'épave soit encore visible.

Cette campagne nous a permis de relever trois autres épaves :

- Contrairement à la littérature produite, l'épave du *Louterion* de Capistello n'appartient pas à l'épave de Capistello, distante de 100m environ. La position de découverte du *Louterion*, sur le bord d'un abysse⁸⁶, entouré de matériel, est encore à analyser.

- Une autre épave extrêmement intéressante, avec quelques amphores Lamboglia 2 visibles, complète un tableau diachronique sur la circulation de ces amphores de l'Adriatique, produites aux alentours de la moitié du I^{er} siècle av. J.C., et dont d'autres

⁸³ Dion Cassius (49, 5) : « Octave ne reprit confiance que lorsqu'un poisson, s'élançant tout à coup spontanément de la mer, fut venu tomber à ses pieds; persuadé, après ce prodige, et sur la réponse des devins, que la mer lui serait soumise, il reprit courage. »




⁸⁴ La forte houle du Sud Est, produisant dans cette zone d'énormes creux, fut peut-être à l'origine des naufrages antiques.




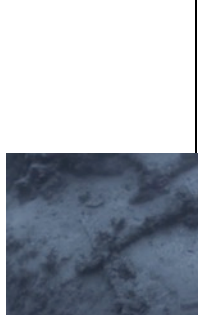
⁸⁵ Bound M. 1994.

⁸⁶ La photo de l'autel debout, diffusée par la presse, est évidemment factice: les plongeurs de la GUE le placèrent ainsi, effaçant la position primaire du gisement, et sans la documenter. Ces mêmes difficultés éthiques apparurent au cours de « la fouille » des épaves de Panarea, aucun « plongeur profond » (100-110 m.) n'ayant de diplômes en archéologie. Cette problématique rappelle celles que vécut N. Lamboglia, alors archéologue bouée, à des profondeurs plus élevées, à 50 ans et 50 mètres de distance. Cette déconstruction du rôle de l'archéologue sous-marin « classique » est ébauchée in Arnaud P., *L'Apport de l'archéologie sous-marine à l'histoire maritime de l'Antiquité*, in *L'Archéologie sous-marine* (C. Cerino, M. L'Hour, E. Reith ed.) 2014 :193-203, et l'unicité de ces explorations profondes génère de surcroît un ensemble de citations autoréférentielles.

épaves témoignent le trafic dans l'archipel : notamment l'épave H de Filicudi et Panarea I.

- Enfin, « l'Épave des ancres » ne comporte en soi aucune cargaison visible du cockpit du sous-marin, mais la disposition très rapprochée des ancres et leur étalement sur une distance d'une vingtaine de mètres, ainsi que leur unité typologique (ancre en fer/jas en plomb) peut objectivement induire à croire à la présence d'une épave unitaire, les autres ancres trouvées lors de ce *survey* n'ayant pas cette disposition regroupée, sur un petit plateau de sable au bord d'un tombant volcanique.

Poin ts repè re	Typologie	Lieu/photos	Coordonné es
WP « alta r »	<i>Louterion</i>	Épave Capistello	N38°26.65E 014°57.78
Wp0 43	Ancre en plomb - 126 m.		N38°27.72E 014°57.77
Wp0 50	Épave : amphores Lamboglia 2		N38°26.60E 014°57.76
No wayp oint	Ancre en plomb -101.		No waypoint

No wayp oint	Ancre en fer - 123.		No waypoint
WP. 061	Ancre en plomb fragments d'amphores - 60		N38°26.72 E014°57.75
WP 062	Épave Capistello -60, -93.		N38°26.74 E014°57.74
WP0 65	« Épave des ancres » -70 m. Groupe d'ancres dans un canal du sec. 7 ancres en plomb, deux- trois ancres en fer, 1 amphore Dressel 1C., 2 amphores Gréco-italiques liées entre elles prédation . Datation : II ^e -I ^e av. JC ?		N38°26.74 E014°57.74
WP0 63	Fond paroi sable - 211	Pas d'épave fictive du film « der Kraken von Stromboli ».	N38°26.62 E014°57.90

Wp0 64	Ancre en pierre <i>Reconstruction hypothétique⁸⁷, V^e av. J.-C. -123</i> 		N38°26.62 E014°57.81
-----------	---	---	-------------------------

En 1992, j'étais assis à Giardini Naxos à côté de Luc Long, qui commençait une expérience similaire avec le Drassm dans le golfe de Marseille. Nous contemplions ses recherches à grande profondeur comme celles d'un astronaute, dont les moyens dépassaient de loin les fonds de recherche alloués à un État pour l'archéologie. Jamais je n'aurais pensé pouvoir revivre son expérience, bien des années plus tard.

De ces recherches, j'ai conservé des sensations profondes. Le sous-marin évolue sans lumières, dans une atmosphère bleutée, se dirigeant grâce à son sonar et ses instruments. Il faut imaginer une promenade sur une crête enneigée en montagne, un soir de pleine lune. Aucun sentiment d'oppression, et la nette sensation que la capacité énorme de ces bateaux pour la recherche risque de mettre de côté toutes les didactiques de plongeurs de fond, soumis à la galère de la décompression en caisson. Dans ces abysses et en toute sécurité, piloté par un joystick qu'un enfant est capable de manœuvrer, il ne fait aucun doute que la plongée classique en bouteille voire en recycleur relève assurément du paléolithique de la plongée. En trois quatre minutes nous passons en silence de 250 mètres à la surface, et de la surface à nouveau au fond. Et ce sans aucun souci de palier, et avec des systèmes de sécurité multiples. Nous avons là une nouvelle frontière pour l'archéologie sous-marine.

Ce bond en avant technologique est frappant, par rapport aux sous-marins de la

⁸⁷ D'après Votruba G. F., Erkanal H. 2016: Anchor finds from the harbour basin of ancient Klazomenai and Chyton, in *Archaeologia Maritima Mediterranea* 13: 105-116. J'ai signalé une ancre de ce type à la Secca del Bagno, par 25 m. de fond. Cf. P. Tisseyre, *Rapporto di Missione a Salina e Messina del 9-13/06/2011*, Archives Soprintendenza del Mare.

première génération, comme celui de la Comex, alors beaucoup plus lents et bien moins intuitifs. Aujourd'hui, ces petits sous-marins ne dépassent pas le million d'euro, et cette dépense est sans aucun doute inférieure à bien des budgets prévisionnels pour des restaurations de monuments. Couplés à un navire de recherche, ils feraient sans doute faire d'immenses progrès à la recherche archéologique⁸⁸.

Le sous-marin triplace Worx Explorer 3



⁸⁸ Le très récent exploit de L. Ballesta et son équipe en saturation à -120m. en face du littoral de Provence pendant 28 jours est évidemment une autre possibilité de recherches, tant que les réserves d'hélium de la planète ne sont pas épuisées. Une autre équipe, italienne cette fois, a tenté l'expérience archéologique de la fouille en saturation sur une épave moderne en Ligurie avec la Comsubin (Unité de plongeurs de la Marine militaire italiennes) là aussi en absence d'archéologues en plongée. La seule recherche faite avec un archéologue plongeur fut celle faite par Timmy Gambin à Malte, en recycleur à 90-100m. Les explorations faites en Sicile à Panarea et Levanzo furent faites avec des plongeurs professionnels, une situation identique à celle de la Worx, l'archéologue étant à bord du sous-marin de poche.